



Un film d'Ivan Calbérac

Avec Benoît Poelvoorde, Valérie Bonneton

Sortie : 29 mai 2019

Durée: 95 min

Download photos/ Press server:

<http://www.frenetic.ch/fr/espace-pro/details//++/id/1157>

MEDIA CONTACTS
Eric Bouzigon
eric@filmsuite.net
079 320 63 82

DISTRIBUTION
FRENETIC FILMS AG
Lagerstrasse 102
8004 Zürich
www.frenetic.ch

SYNOPSIS

La famille Chamodot est fantasque et inclassable. Bernard, le père, un peu doux-dingue, fait vivre tout le monde dans une caravane, et la mère, Annie teint les cheveux de son fils Émile en blond, parce que, paraît-il, il est plus beau comme ça !!! Quand Pauline, la fille du lycée dont Émile est amoureux l'invite à Venise pour les vacances, l'adolescent est fou de joie. Seul problème, et de taille, les parents décident de l'accompagner avec leur caravane, pour un voyage aussi rocambolesque qu'initiatique.



ENTRETIEN AVEC IVAN CALBÉRAC

À L'ORIGINE DU FILM, IL Y A UN LIVRE : VOTRE PREMIER ROMAN¹ , ENSUITE ADAPTÉ AU THÉÂTRE...

Oui, j'ai en effet d'abord écrit un roman, *Venise n'est pas en Italie* (publié chez Flammarion en 2015), choisissant la forme du journal intime pour conter ce récit initiatique. C'est l'histoire d'Émile, 14 ans, qui traverse comme il peut son adolescence entre un père doux dingue qui le fait vivre en caravane, et une mère qui lui teint les cheveux en blond, parce que paraît-il, « il est plus beau comme ça ». J'avais dès le départ conscience que je développais une matière propice à une adaptation cinématographique. Je ne m'attendais pas en revanche à ce que le texte devienne aussi le support d'une pièce de théâtre, ce qui est pourtant arrivé après la prestation de Thomas Solivères à la soirée de lancement du roman, où il avait lu des extraits du livre en incarnant tous les personnages. Un acteur venait de rencontrer un texte, et un spectacle s'imposait à nous.

Ce passage par la scène s'est révélé aussi excitant que profitable : d'une part, il a démontré l'impact que l'histoire pouvait avoir sur un public, le spectacle ayant connu un franc succès, tant critique que public, d'abord au Festival d'Avignon, à Paris, puis en tournée dans toute la France, récompensé par une nomination aux Molières du Meilleur Seul en scène. Il m'a en outre permis d'éprouver les séquences obligatoires du récit, de tester aussi l'humour des situations, des répliques, une salle de théâtre qui rit ou ne rit pas se révélant un indicateur à la fois fiable et assez impitoyable... Comme j'avais déjà pu le vérifier à travers *L'Étudiante* et *Monsieur Henri* au théâtre, puis au cinéma. La sortie du roman au Livre de Poche a été l'occasion de quelques corrections du manuscrit en fonction de ce vécu scénique, aller-retour passionnant et fécond, qui fut en outre le moment de l'explosion des ventes du livre, qui a dépassé les 120 000 exemplaires.

C'est donc instruit de toutes ces expériences que je me suis lancé, accompagné de mes producteurs dans l'adaptation cinématographique, car j'avais encore une frustration par rapport à cette histoire en partie autobiographique, un besoin de donner chair à ces personnages. J'avais en outre toujours rêvé de tourner un road-movie.

QUELS ONT ÉTÉ LES ENJEUX DE CETTE ADAPTATION ?

D'abord, j'ai cherché à me dégager le plus possible de la forme littéraire initiale, du dialogue intérieur du héros, avec ce souci permanent de montrer plutôt que de dire, en limitant ainsi au maximum la voix off. Ensuite, j'ai rééquilibré le poids des personnages dans la narration, et glissé d'un récit centré sur un adolescent, à l'histoire d'une famille, les Chamodot - même si Émile en demeure le pivot. J'ai donc développé les personnages des parents, Bernard et Annie, parfois dans des séquences où Émile ne serait pas présent, afin de leur donner un éclairage supplémentaire, développer de l'ironie dramatique, et du conflit.

Le personnage de Bernard, père fantasque et totalement imprévisible, oscille sans cesse entre adjuvant et opposant à son fils adolescent. Les autres membres de la famille, comme la mère, Annie, aimante mais sérieusement névrosée, et le grand frère, Fabrice, toujours prêt à en découdre, ont gagné en présence, pour compliquer la tâche du héros.

J'ai aussi créé d'autres personnages, qui interagissent avec les parents, à travers de nouvelles séquences de comédie qui là encore contrarient les objectifs d'Émile et renforcent le décalage de cette famille avec le monde extérieur.

¹ *Venise n'est pas en Italie*, éditions Flammarion / Livre de Poche

Enfin, j'ai cherché à affirmer le mélange des genres intrinsèque au projet : comédie - parfois débridée - et récit initiatique. Les protagonistes vont en effet être confrontés à une série d'épreuves qui vont les forcer à grandir, à se métamorphoser.

QU'ESPÉRIEZ-VOUS OBTENIR EN METTANT FACE À FACE BENOÎT POELVOORDE ET VALÉRIE BONNETON POUR LES INCARNER ?

Des étincelles, de la vie, de la fantaisie, de l'émotion, du rire, de la vérité, et bien plus encore ! J'ai immédiatement songé à eux. Valérie et Benoît portent en eux un grain de folie, avec une poésie, mais aussi des fêlures... La combinaison idéale pour incarner ce couple inclassable et, je l'espère, touchant.

D'autant qu'ils ont eu une complicité immédiate sur le plateau. Valérie et Benoît sont au-delà de la justesse. Ils sont vrais. Ils ne cherchent pas à apparaître à leur avantage, ils ne mettent jamais leur personnage à distance, en essayant de nous faire croire qu'ils sont plus intelligents que lui. Non, ils se fondent totalement en lui. Et ce sont de vraies Formules 1 : on lance le moteur, et ça part à 100 à l'heure.

COMMENT LES AVEZ-VOUS DIRIGÉS ?

Je n'ai eu à intervenir que sur des questions de dosage, de rythme, d'intonations. Ce sont tous les deux d'immenses comédiens, ce qui fait qu'entre Action ! et Couper ! c'est relativement simple. C'est entre couper et action que ça peut devenir très différent d'un tournage habituel ! Entre deux prises, Benoît se concentre en multipliant les blagues sur le plateau. Il est tellement drôle... Sur beaucoup de rushes la caméra tremble tant le cadreur se marre. Benoît est une boule d'énergie qui a également besoin de se retrouver seul par moments. J'ai dû m'adapter à son rythme.

SUR QUELS CRITÈRES AVEZ-VOUS CHOISI HÉLIE THONNAT POUR LE RÔLE D'ÉMILE, ET EUGÈNE MARCUSE POUR CELUI DE FABRICE, SON FRÈRE AÎNÉ ?

Hélie porte en lui un mélange de timidité, de délicatesse, de sensibilité et d'intelligence qui donnent à sa personnalité un charme et une présence particulière. Lors du casting on s'est rapidement dit qu'Émile, ce serait lui ; sa vérité de jeu nous a bluffés. Pour Fabrice, je recherchais un acteur doté d'un charme brut, animal. Un comédien capable de jouer un jeune homme à fleur de peau, sur la défensive, et, lorsqu'il s'ouvre, se mue en un personnage touchant et solaire. Eugène Marcuse possède ces deux facettes, une présence magnétique.

LE FILM COMPORTE BEAUCOUP DE SCÈNES TOURNÉES EN EXTÉRIEUR, DONT DE LONGUES SÉQUENCES SUR LA ROUTE. COMMENT LES AVEZ-VOUS ABORDÉES ?

Le tournage nécessitait en effet beaucoup de déplacements, sur des lieux différents, dont des aires d'autoroute qu'on ne peut fermer pour les seuls besoins du film, il a fallu s'adapter. Mais le défi principal, c'était de tourner à Venise. Tout y est encore plus compliqué en termes de logistique. La configuration de la ville oblige à transporter le matériel à bord de petites barges, peu rapides... Là, il fallait surtout de la patience ! Sur la place Saint-Marc, par exemple, nous n'avions le droit de tourner que de 7h à 9h du matin. Après, l'afflux de touristes n'est plus gérable. Et comme la ville est un véritable labyrinthe, on a même égaré Benoît pendant quelques heures...

QUELLES ÉTAIENT VOS ENVIES POUR LE TRAITEMENT VISUEL DU FILM ?

Je voulais réaliser un film qui sente les vacances d'été, qui donne envie de s'évader, rouler vers le Sud. Un film joyeux, une promesse de vacances. J'avais souvent LITTLE MISS SUNSHINE en tête. Avec Vincent Mathias, le chef opérateur, on a réfléchi à une image ensoleillée, un peu saturée, pour la partie française, et sur les routes. Quant à Venise, c'est un décor tellement sublime qu'il n'y a pas grand-chose à faire...

Mais on a voulu aussi montrer une autre facette de la ville, son camping de l'autre côté de la lagune, au bord d'une usine, sous le couloir aérien... Et qui existe vraiment tel quel !

POURQUOI AVOIR CHOISI POUR TITRE « VENISE N'EST PAS EN ITALIE » ?

Parce que les choses ne sont pas toujours là où on le croit. Parce que c'est une magnifique chanson de Serge Reggiani 2 sur un couple qui n'a pas les moyens de partir en voyage : « Venise n'est pas là où tu crois... Venise aujourd'hui c'est chez toi, c'est où tu vas, c'est où tu veux... C'est l'endroit où tu es heureux... ». J'aime cette façon de signifier que le bonheur est en nous, et non à l'extérieur, comme on passe pourtant sa vie à le chercher.

LE FILM RACONTE D'AILLEURS L'HISTOIRE D'UN CHOC SOCIAL...

Absolument, et de la honte qui en découle. Émile nourrit énormément de honte que sa mère lui teigne les cheveux ; il a aussi terriblement honte de vivre dans une caravane. Le fait qu'il tombe amoureux de Pauline - une jeune fille issue d'un milieu social supérieur au sien - ne relève pas du hasard, c'est son aspiration à d'autres origines, à d'autres codes, qui l'attirent et le fascinent. J'avais notamment comme référence le personnage qu'incarnait Charlotte Gainsbourg dans L'EFFRONTÉE de Claude Miller.

COMME SOUVENT DANS VOTRE TRAVAIL, VOUS ABORDEZ LES THÈMES DE L'HÉRÉDITÉ FAMILIALE ET DE L'ACCOMPLISSEMENT DE SOI...

C'est vrai, ce sont des thèmes qui me passionnent, l'impact d'une éducation sur une vie entière... Parfois sans qu'on s'en rende compte. J'ai souvent à l'esprit cette phrase d'un sage indien « Être libre, c'est être libre de Papa Maman, rien de plus ». J'ai donc eu envie d'évoquer la folie ordinaire d'une famille, qui conduit à une éducation déviante, maladroite, le lot sans doute de la plupart des éducations – qui peut se targuer d'avoir été accueilli et compris par ses parents exactement comme il l'aurait voulu ? – mais dans le cas de la famille Chamodot, peut-être plus spectaculaire qu'une autre. Derrière les injonctions inconscientes de certains parents se cachent souvent des tentatives de réparations. On attend parfois de nos enfants qu'ils réalisent ce qu'on n'a pu réussir nous-mêmes. Ces enjeux peuvent courir sur toute une vie d'adulte. Gouvernée par l'idée que c'est pour le bien de l'enfant, l'éducation s'apparente alors parfois à une sorte de formatage – souvent inconscient. Sur le sujet, la psychanalyste Alice Miller a d'ailleurs écrit un essai édifiant. Cette teinture est pour moi la métaphore de tous les formatages. Comment s'en affranchir pour devenir qui on est vraiment ?

Comment garder de son éducation, de son héritage, ce qui est bon pour nous, et laisser de côté le reste ? Comment faire ce tri ? À la fin du film, Émile s'émancipe en s'acceptant enfin tel qu'il est, en se respectant, en osant dire non. En choisissant de s'aimer un peu plus. C'est un pas énorme dans son évolution.

ENTRETIEN AVEC VALÉRIE BONNETON ET BENOÎT POELVOORDE

BENOÎT, QU'EST-CE QUI A SUSCITÉ LE DÉSIR D'ACCEPTER LE PROJET ?

Benoît Poelvoorde : J'ai trouvé le scénario très drôle. Et puis c'est une histoire vraie, ce qu'a en partie vécu le réalisateur, alors ça m'a touché. Il en a d'abord tiré un roman avant d'écrire le scénario. J'ai lu les deux, j'ai d'ailleurs aimé autant l'un que l'autre, puis je me suis dit : « Oui, d'accord pour le tourner, mais avec qui ? » Pour qu'une comédie fonctionne, cela dépend beaucoup du partenaire de jeu.

VALÉRIE, QUAND BENOÎT A SU QU'IVAN CALBÉRAC PENSAIT À VOUS POUR INCARNER SON ÉPOUSE, IL VOUS A AUSSITÔT APPELÉE. QU'A-T-IL DIT POUR VOUS CONVAINCRE ?

Valérie Bonneton : « Il y aura deux ou trois scènes de nu, ça va bien se passer... ne t'inquiète pas ! » (rires). Plus sérieusement, dès que j'ai lu le scénario, j'ai eu envie d'entrer dans cette famille : les Chamodot. Ensemble, ils traversent les aléas de la vie, même si les deux fils ont un peu honte de leurs parents. Surtout Émile, le cadet. Il faut dire que la mère que j'incarne lui décolore les cheveux en blond parce que, dit-elle : « soit on est beau naturellement soit il faut optimiser son capital de départ ». Malgré ce qu'Émile subit, et le fait qu'il doive supporter des parents barges et névrosés et le quotidien dans une caravane, il y a beaucoup d'amour entre eux, de la maladresse certes, mais avant tout de l'amour. C'est ce qui m'a touché.

B. P. : Ils sont tout de même des parents exemplaires de patience et de générosité. Se lancer dans un voyage jusqu'en Italie uniquement parce que le petit veut retrouver sa chérie à Venise... Je connais peu de parents qui feraient ça !

IVAN CALBÉRAC CONFIE QUE VOUS RESSEMBLEZ TOUS DEUX UN PEU À SES PROPRES PARENTS. VOUS RECONNAISSEZ-VOUS DANS ANNIE ET BERNARD ?

B. P. : Oui, dans ce côté Monsieur je sais tout qu'il affiche. Un type qui fait le malin tout le temps. C'est tout moi ! (rires).

V. B. : Annie accepte qu'éduquer, c'est commettre fatalement des erreurs. Comme elle, j'essaie de les assumer. J'ai des petits à la maison. Dès que je leur lance des phrases toutes faites, je me fais bien recadrer. Annie est un personnage entier, avec un vrai franc-parler, elle s'exprime sans filtre, s'assume telle qu'elle est et n'a pas peur de sa différence. J'aime ce type de personnage.

VALÉRIE, VOUS DITES DOUTER LONGTEMPS AVANT DE TROUVER LE BON ANGLE POUR UN RÔLE...

V. B. : En réalité, je lis le scénario puis je le laisse reposer. Pour ce film, je me suis appuyée sur l'écriture puis j'ai misé sur l'alchimie avec mon partenaire et le réalisateur. Une fois sur le décor, j'ignore comment Benoît va jouer. Mon jeu dépend aussi du sien, et des indications du réalisateur. Alors je me laisse porter. J'aime l'idée de ne pas savoir ce qui va se passer.

VOUS AVIEZ BRIÈVEMENT TOURNÉ UNE FOIS ENSEMBLE DANS UN FILM D'YVAN ATTAL. COMMENT SE SONT PASSÉES LES RETROUVAILLES SUR LE PLATEAU ?

B. P. : On savait déjà qu'on allait se marrer. C'est fondamental de bien s'entendre. Surtout qu'on a tourné l'été dernier durant la période de canicule. Croyez-moi, lorsqu'on passe de

longues heures, avec des vêtements en coton épais, sous une chaleur épouvantable, à laquelle s'ajoute celle émise

par les projecteurs, dans un espace réduit : une toute petite caravane, ou une vieille Volvo break... on vit une expérience humaine extrême ! D'autant qu'on était souvent à quatre dans la caravane avec les enfants. Sans parler du chien de Valérie.

V. B. : Ah oui ! (Elle rit) Il était avec moi sur le plateau. Un jour, on devait tourner toute la journée dans la voiture par 45 degrés. Benoît me dit : « Viens, on le prend ». On l'installe au pied de la banquette arrière. Ca tourne, puis l'ingénieur du son vient nous voir : « c'est bizarre, j'entends des Krrr krrr krrr.

Qu'est-ce que c'est ? »

QU'APPORTE CETTE COMPLICITÉ À VOTRE TRAVAIL ?

V. B. : On se pose moins de questions. C'est assez merveilleux lorsque l'entente est naturelle. Ca m'a aidé pour les scènes où je devais jouer tapie dans l'ombre, en étant présente, mais avec peu de choses à dire. Parce que dans ce cas il est difficile de se contenir pour ne pas intervenir.

B. P. : Quand j'avais du texte et Valérie quasiment pas de dialogue, elle ne pouvait s'empêcher d'ajouter des : « Et bien... », « Oui mais je... » Et le réalisateur de la reprendre : « Non ! N'en rajoute pas... »

POURTANT IVAN CALBÉRAC CONFIE QU'IL A EU TRÈS PEU D'INDICATIONS À VOUS DONNER...

B. P. : C'est vrai ! D'ailleurs, je ne suis même pas sûr qu'il ait été là sur le tournage. Vous êtes certaine qu'il est venu ?

V. B. : Je pense qu'on l'a parfois fatigué.

B. P. : Ah oui ça j'en suis sûr ! Lui et toute l'équipe d'ailleurs. On est de nature assez riieuse Valérie et moi. On a ri comme des crétins. Le problème c'est qu'après un temps on ne fait plus rire que nous.

À PROPOS D'HÉLIE THONNAT, IL EST QUASIMENT DE TOUTES LES SCÈNES. COMMENT LES AVEZ-VOUS ABORDÉES AVEC LUI ?

V. B. : Toujours la même méthode je dirais : Benoît s'amusait à le faire rire avant chaque prise.

B. P. : C'est une façon de détendre l'enfant devant la difficulté. Pour mettre à l'aise il y a différentes façons de procéder : la méthode autrichienne, allemande, puis il y a la mienne qui consiste à faire des allusions cocasses. Je crois qu'Hélie dispose aujourd'hui d'un lexique de vocabulaire grossier hors du commun ! Mais qu'est-ce qu'il y a de mieux ? Quand on rit, on oublie pourquoi on est là, et une fois lancé, on joue avec naturel.

V. B. : Benoît se comporte comme ça avec moi aussi. Dès que la caméra tourne il donne tout. C'est un acteur magnifique. Mais entre chaque prise, il plaisante. Être déconcentrée avant une scène, j'adore ça. Au moment de tourner, ça me place dans un état d'urgence qui fait que je suis beaucoup plus présente.

C'EST VOTRE FAÇON DE TRAVAILLER ?

V. B. : J'aime le faire dans ces conditions mais ce n'est pas le cas de tous les comédiens. Ceux qui ne se prennent pas au sérieux sont rares. La plupart dirait : « Non, s'il te plaît... »

B. P. : « ...tu peux aller faire le pitre ailleurs ? ». C'est pour ça que, pour en revenir à la première question, j'ai dit au réalisateur : « Je suis d'accord pour faire ce film, mais tout dépend avec qui ». Parce que tourner de longues séquences coincé dans une voiture, une caravane... avec certaines comédiennes (et je peux balancer des noms !) je dis : « Non ! » Même pour une somme astronomique.

QUE POSSÈDE VALÉRIE DE PLUS QU'UNE AUTRE ACTRICE ?

B. P. : Sa joie de vivre et son jeu ! Elle joue excessivement bien, c'est la meilleure ! Et puis elle ne fait pas de manières. Ce n'est pas le genre à interpellé le réalisateur pour poser des questions du type : « Dis-moi Ivan, qu'est-ce que tu veux dire psychologiquement quand mon personnage agit comme ceci ou cela ? » Rien n'est compliqué avec Valérie. C'est un bonheur de tourner avec elle. Je me suis amusé comme un fou. Et puis elle est naturellement généreuse. Elle aime que les gens soient heureux autour d'elle, donc elle s'arrange pour qu'ils soient contents. Valérie est un véritable soleil.

ET POUR VOUS VALÉRIE, QUE POSSÈDE BENOÎT DE PARTICULIER ?

B. P. : La même chose mais en plus fort (il rit).

V. B. : Benoît est quelqu'un de bien, de profondément gentil. Dans ce métier on rencontre parfois des gens qui ne le sont pas du tout... moi aussi je peux balancer ;-)

B. P. : C'est drôle que vous ne demandiez pas quelques noms (il rit). Vous en voulez ?...

BENOÎT, DANS LE FILM ON VOUS DÉCOUVRE EN FAN D'UNE CHANSON : A.I.E (A MWANA) DE BLACK BLOOD QUE VOUS CHANTEZ À TUE-TÊTE EN VOITURE...

B. P. : Oh la la ! Ne me remettez pas cet air dans la tête... D'autant que je rentre en bagnole à Namur... Je me suis cogné cette chanson toute une journée. C'est sympa quand on l'entend une fois, mais huit heures d'affilée à brailler A.I.E (A Mwana)... C'est bien la preuve que ce n'est pas que de la rigolade et des paillettes le cinéma.

VOUS DÉTENDEZ LES AUTRES MAIS COMMENT VOUS RELAXEZ-VOUS ?

B. P. : Je m'isole pour lire. Je lis, je lis, plongé dans des volumes.

COMMENT S'EST DÉROULÉ LE TOURNAGE À VENISE ?

B. P. : Trois semaines avant le départ, Valérie s'enflammait : « Chouette ! On va à Venise ». Je lui disais : « Tu verras, ce ne sera pas si simple que ça ». Valérie se voyait habillée en noir, en train de préparer des pâtes alle vongole avec des amis italiens autour d'elle, ou à bord d'une gondole éclairée aux chandelles qui la ramènerait dans la nuit. Mais une fois sur place, on travaille. Et pour ça Venise ce n'est pas pratique.

Je me souviendrai toujours d'une séquence : rien que pour elle, j'aurais mérité d'être payé trois fois mon salaire. Je suis avec mon fils - Hélié Thonnat - une belle scène au bord de la lagune. En dix secondes, mille moustiques nous assaillent. Même s'ils semblaient apprécier davantage la peau toute fraîche de ce jeune enfant plutôt que la mienne relativement burinée, c'était infernal !

V. B. : Mais c'était génial aussi ! J'étais logée dans une petite cabane au bord de la lagune...

LE FILM ABORDE NOTAMMENT LE THÈME DU POIDS DE L'ÉDUCATION, DE LA TRANSMISSION. QUEL EST VOTRE POINT DE VUE SUR LA QUESTION ?

B. P. : On verse vite dans le lieu commun quand on parle de la famille. Je préfère laisser Valérie répondre. Elle comprend mieux le problème puisqu'elle a deux enfants.

V. B. : Dans beaucoup de familles, ce que les parents ont mal vécu, ils le reportent sur leur progéniture. Il faudrait réussir à ne pas faire vivre à nos enfants ce qu'on a raté dans notre vie. Le film nous démontre que les aimer, c'est les respecter, en les acceptant tels qu'ils sont. Ça paraît simple dit comme ça, mais c'est très compliqué.

QU'EST-CE QUI SELON VOUS REND CE FILM ATTRAYANT POUR LE PUBLIC ?

B. P. : Son humour, et des personnages un peu fous mais pleins d'amour. Ce voyage en Italie.

V. B. : Et les Chamodot : une famille fantaisiste, particulière, pleine de tendresse, touchante et drôle... Dans laquelle tout le monde peut se reconnaître... Des gens irrésistibles, dans le sens où ils assument qui ils sont !



IVAN CALBÉRAC FILMOGRAPHIE

RÉALISATEUR CINÉMA

LONG MÉTRAGE

- 2019 VENISE N'EST PAS EN ITALIE
 2015 L'ÉTUDIANTE ET MONSIEUR HENRI
 Avec Claude Brasseur, Noémie Schmidt,
 Guillaume de Tonquédec et Frédérique Bel
 2009 UNE SEMAINE SUR DEUX
 Avec Mathilde Seigner et Bernard Campan
 2006 ON VA S'AIMER
 Avec Julien Boisselier, Alexandra Lamy,
 Mélanie Doutey et Gilles Lellouche
 2002 IRÈNE
 Avec Cécile de France et Bruno Putzulu
 Nommé au César du Meilleur Premier Film 2003
 Grand prix Cinéfrancia à Zaragosse 2003
 Prix du Public au Festival de La Ciotat 2002
 Prix Spécial au Festival de Cabourg 2002



RÉALISATEUR TÉLÉVISION

TÉLÉFILM

- 2011 ELÉONORE L'INTRÉPIDE - France 3
 Avec Valentine Catzéfli, Pierre Cassignard et Frédéric Pierrot
 2010 SIMPLE - France 2
 Avec Bastien Bouillon, Julien Drion et Michel Aumont
 Nomination aux Lauriers de la Télévision, Meilleur Téléfilm 2011

SÉRIE TÉLÉVISÉE

- 2014 MARJORIE - EP. 3
 Avec Anne Charrier et Bruno Solo
 2013 MARJORIE, CONSEILLÈRE ET SÉDUCTION - EP. PILOTE - France 2
 Avec Anne Charrier, Patrick Chesnais et Valérie Karsenti

AUTEUR ET METTEUR EN SCÈNE THÉÂTRE

- 2019 LA DÉGUSTATION
 Avec Isabelle Carré et Bernard Campan, Mounir Amamra,
 Eric Viellard et Olivier Claverie
 2017 POURQUOI ?
 Avec Michael Hirsch
 2016 VENISE N'EST PAS EN ITALIE
 Théâtre des Béliers Parisiens
 Avec Thomas Solivérès
 Nommé au Molière du meilleur seul en scène
 2015 UNE FAMILLE MODÈLE
 Théâtre Montparnasse
 Avec Patrick Chesnais et Evelyne Buyle

- 2012 L'ÉTUDIANTE ET MONSIEUR HENRI
Msc. : José Paul - Petit Théâtre de Paris
Avec Roger Dumas, Claudia Dimier, Sébastien Castro et Lysiane Meis
Coup de coeur «Théâtre privé» du Palmarès du Théâtre 2013
Grand Prix Jeune Théâtre 2013 de l'Académie Française
- 2008 PASSING SHOT
- 2005 TOUT UN CINÉMA
Msc. : Xavier Letourneur - Comédie Caumartin
- 1996 LE BOURREAU
Msc. : Didier Brice - Théâtre Essaion
Lauréate de l'aide au projet de la DRAC Paris Ile de France, et soutenue par l'ADAMI,
la Mairie de Paris, l'ANPE Spectacles

LISTE ARTISTIQUE

Benoît Poelvoorde	Bernard
Valérie Bonneton	Annie
Hélie Thonnat	Émile
Eugène Marcuse	Fabrice
Coline d'Inca	Natacha
Luna Lou	Pauline
Nicolas Briançon	Père de Pauline
Veronika Novak	Mère de Pauline
David Salles	Le motard
Frédéric Deleersnyder	Vijay
Gigi Ledron	Marie-France

LISTE TECHNIQUE

Scénario	Ivan Calbérac
Produit par	Isabelle Grellat Doublet Éric Altmayer Nicolas Altmayer
Image	Vincent Mathias AFC
Montage	Véronique Parnet
Musique originale	Laurent Aknin
Décor	Sylvie Olivé
Costumes	Charlotte David
Son	Philippe Fabbri Roland Voglaire Damien Aubry Emmanuel Croset
Direction de production	Pascal Roussel Casas
Direction de post-production	Patricia Colombat
Casting	Coralie Amédéo RDA Agathe Hassenforder RDA
Premier assistant réalisateur	Thierry Mauvoisin
Scripte	Lucie Truffaut
Maquillage	Corine Maillard
Coiffure	Sabine Pollet
Une coproduction	Asifilms Studiocanal France 2 Cinéma Scope Pictures
Avec la participation de	Canal + France Télévisions Ciné+ C8
D'après son roman Venise n'est pas en Italie,	Éditions Flammarion